

PROGRAMME DE SOIRÉE

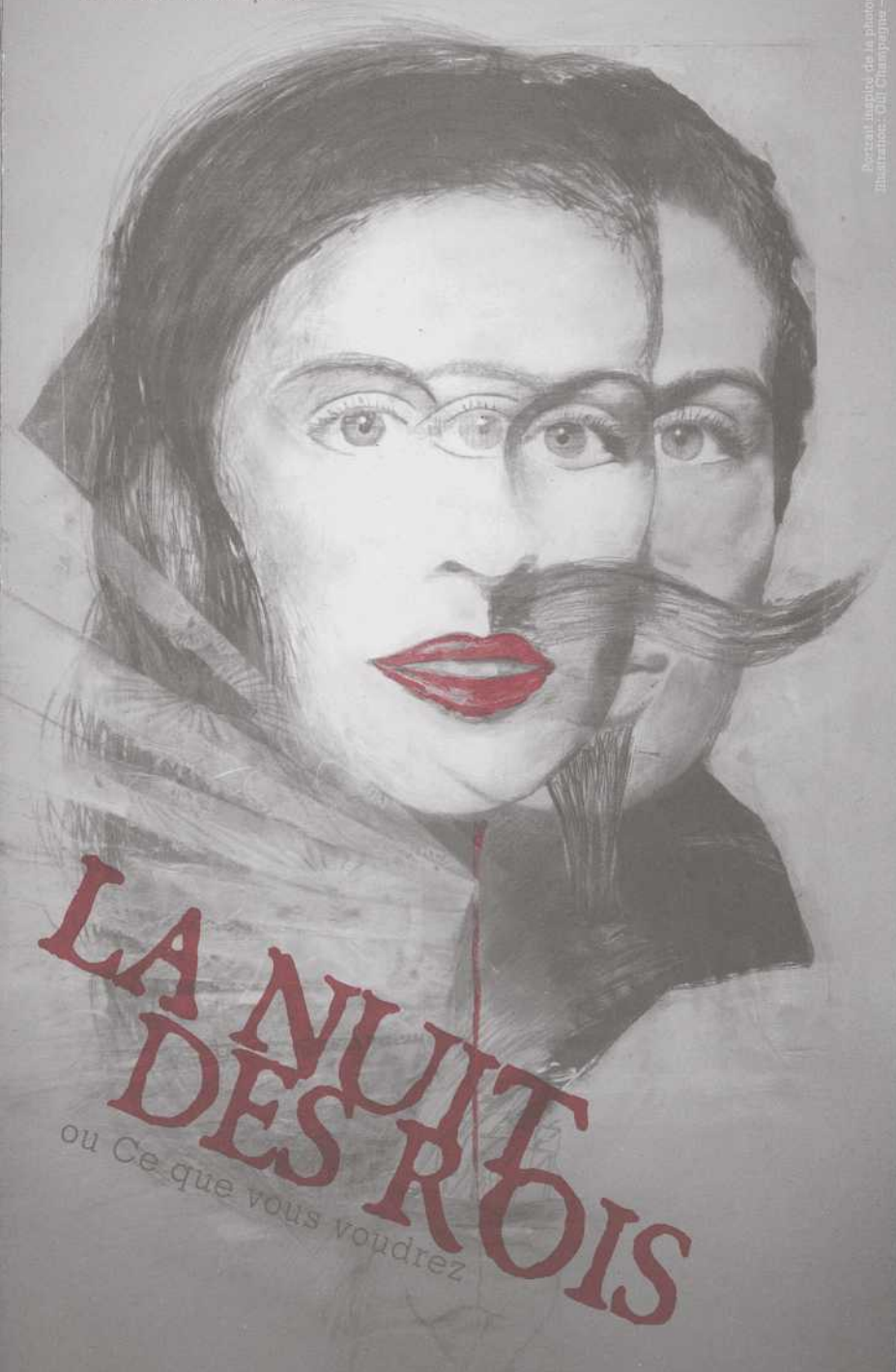
GRATUIT / #216



LE THÉÂTRE
DU TRIDENT

le théâtre de la capitale

Dessin inspiré de la photographie de Kary Champan (croulé - Brigitte Tardivel)
Illustration - Photographie - Photographie Stéphane Abougeit - Design - diane.ca



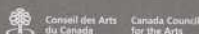
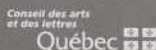
LA NUIT DES ROIS

ou Ce que vous voudrez

de William Shakespeare

TRADUCTION Normand Chaurette MISE EN SCÈNE Jean-Philippe Joubert

DU 20 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2011





MOT DE GILL CHAMPAGNE

Les amoureux de *La Nuit des rois* aiment ceux qui ne les aiment pas et ont du mal à aimer ceux qui les aiment. Dans cette comédie jouée tout en nuances par une solide distribution, l'humour de Shakespeare ne cache pas la cruauté de la vie.

Pour réaliser les reflets de l'amour qui hésite et qui finalement explose, j'ai fait appel à une équipe qui a déjà fait ses preuves sur la scène du Trident. Il est primordial d'offrir aux créateurs un espace de recherche et d'exploration. Ainsi, j'aime provoquer des rencontres avec des artistes énergiques et visionnaires qui se renouvellent sans perdre l'essence de l'œuvre. Le metteur en scène Jean-Philippe Joubert a réuni

une fois de plus ses complices de la production *Charbonneau* et *Le Chef*, présentée en 2010. Sa fidèle scénographe Claudia Gendreau, son musicien inventif Mathieu Campagna et sa peintre de la lumière Caroline Ross ont construit avec une grande sensibilité ce tableau shakespearien. À ceux-ci s'ajoute la créatrice des costumes Julie Morel, qui a fait plus d'une fois sa marque au Trident avec, entre autres, *Jacques et son maître* (2006) et *L'Oiseau vert* (2008).

Ensemble, nous avons poussé l'audace et sommes allés en Russie, au Brésil, en Allemagne, à Ottawa et à Montréal afin d'offrir nos spectacles d'envergure à d'autres publics et ainsi faire connaître les talents de chez nous.

Bonne saison et merci d'être avec nous.

GILL CHAMPAGNE
Codirecteur général
Directeur artistique



MOT DE FRANCINE BOULAY

Quel plaisir de vous écrire un mot dans le premier programme de soirée! Un colbe parfaitement aux reflets de l'âme humaine des figures de cette histoire.

L'année 2010-2011 a été animée par des gens de grande passion tous voués à un seul objectif: souligner de façon unique les 40 ans du Théâtre du Trident et offrir au public une saison formidable.

La nouvelle décennie s'est ouverte dans la fête et vous avez été nombreux à répondre aux invitations qui vous ont été faites. Les résultats de l'année 2010-2011 sont des plus positifs: près de 50 000 spectateurs grand public en soirée et près de 2 500 étudiants ont assisté aux matinées scolaires. De plus, nous avons poussé l'audace et sommes allés en Russie, au Brésil, en Allemagne, à Ottawa et à Montréal afin d'offrir nos spectacles d'envergure à d'autres publics et ainsi faire connaître les talents de chez nous.

Avec de tels résultats, nous sommes plus que jamais résolus à poursuivre

notre mission auprès du milieu culturel et du public et ainsi réaliser nos objectifs afin de faire du Théâtre du Trident un lieu de rencontres exceptionnel.

FRANCINE BOULAY
Codirectrice générale
Directrice de l'administration



MOT DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

C'est la nuit. Nous sommes tous ensemble devant la mer. Une mer sans ressac, calme. Au-dessus de nous, un ciel clair, sans Lune, étale un nombre incalculable d'étoiles qui donne le vertige. Nous sommes happés par le mystère et la profondeur de l'univers. Notre regard se pose sur la surface miroitante de la mer et nous y découvrons la voûte étoilée qui s'y reflète. Nous sommes fascinés par cette eau qui nous renvoie le reflet de tout un monde céleste. Comme si l'inaccessible était à portée de main. Nous commençons à discuter, à voix basse pour ne pas troubler le moment magique, des étoiles que nous découvrons en réflexion et de leur position dans l'eau. À force d'échanges entre nous, nous réalisons peu à peu que

nous avons tous une vision légèrement différente de l'emplacement des étoiles. Même si nous contemplons l'image du même ciel, nous le voyons tous d'un point de vue unique.

Shakespeare est ce miroir qui reflète la vie. Son œuvre, entourée de mystère, nous amène à la découverte d'un regard nouveau chaque fois. Dans l'ambiguïté qu'il cultive, il nous laisse choisir notre point de vue. C'est un privilège de partager cette nuit des rois avec vous. Regardons-la tous les uns à côté des autres. Ensemble, mais d'un point de vue un tout petit peu différent.

JEAN-PHILIPPE JOUBERT
Jean-Philippe Joubert compte parmi les animateurs les plus dynamiques de la vie théâtrale à Québec. Avec sa troupe *Nuages en pantalon*, il a, entre autres, créé *Satie, agaçerie en tête de bois*, *Lucy*, *Si tu veux être mon amie* et *L'Ombre de l'escargot*. Il a récemment signé les mises en scène de *L'École des femmes*, au Théâtre de la Bordée et de *Charbonneau et le Chef*, au Théâtre du Trident. «J'ai envie d'absolu au théâtre, je cherche une sorte de pureté, de beauté», dira-t-il pour débiter l'entretien qui suit.



MOT DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

C'est la nuit. Nous sommes tous ensemble devant la mer. Une mer sans ressac, calme. Au-dessus de nous, un ciel clair, sans Lune, étale un nombre incalculable d'étoiles qui donne le vertige. Nous sommes happés par le mystère et la profondeur de l'univers. Notre regard se pose sur la surface miroitante de la mer et nous y découvrons la voûte étoilée qui s'y reflète. Nous sommes fascinés par cette eau qui nous renvoie le reflet de tout un monde céleste. Comme si l'inaccessible était à portée de main. Nous commençons à discuter, à voix basse pour ne pas troubler le moment magique, des étoiles que nous découvrons en réflexion et de leur position dans l'eau. À force d'échanges entre nous, nous réalisons peu à peu que

nous avons tous une vision légèrement différente de l'emplacement des étoiles. Même si nous contemplons l'image du même ciel, nous le voyons tous d'un point de vue unique.

Shakespeare est ce miroir qui reflète la vie. Son œuvre, entourée de mystère, nous amène à la découverte d'un regard nouveau chaque fois. Dans l'ambiguïté qu'il cultive, il nous laisse choisir notre point de vue. C'est un privilège de partager cette nuit des rois avec vous. Regardons-la tous les uns à côté des autres. Ensemble, mais d'un point de vue un tout petit peu différent.

JEAN-PHILIPPE JOUBERT
Jean-Philippe Joubert compte parmi les animateurs les plus dynamiques de la vie théâtrale à Québec. Avec sa troupe *Nuages en pantalon*, il a, entre autres, créé *Satie, agaçerie en tête de bois*, *Lucy*, *Si tu veux être mon amie* et *L'Ombre de l'escargot*. Il a récemment signé les mises en scène de *L'École des femmes*, au Théâtre de la Bordée et de *Charbonneau et le Chef*, au Théâtre du Trident. «J'ai envie d'absolu au théâtre, je cherche une sorte de pureté, de beauté», dira-t-il pour débiter l'entretien qui suit.



MOT DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

C'est la nuit. Nous sommes tous ensemble devant la mer. Une mer sans ressac, calme. Au-dessus de nous, un ciel clair, sans Lune, étale un nombre incalculable d'étoiles qui donne le vertige. Nous sommes happés par le mystère et la profondeur de l'univers. Notre regard se pose sur la surface miroitante de la mer et nous y découvrons la voûte étoilée qui s'y reflète. Nous sommes fascinés par cette eau qui nous renvoie le reflet de tout un monde céleste. Comme si l'inaccessible était à portée de main. Nous commençons à discuter, à voix basse pour ne pas troubler le moment magique, des étoiles que nous découvrons en réflexion et de leur position dans l'eau. À force d'échanges entre nous, nous réalisons peu à peu que

nous avons tous une vision légèrement différente de l'emplacement des étoiles. Même si nous contemplons l'image du même ciel, nous le voyons tous d'un point de vue unique.

Shakespeare est ce miroir qui reflète la vie. Son œuvre, entourée de mystère, nous amène à la découverte d'un regard nouveau chaque fois. Dans l'ambiguïté qu'il cultive, il nous laisse choisir notre point de vue. C'est un privilège de partager cette nuit des rois avec vous. Regardons-la tous les uns à côté des autres. Ensemble, mais d'un point de vue un tout petit peu différent.

JEAN-PHILIPPE JOUBERT
Jean-Philippe Joubert compte parmi les animateurs les plus dynamiques de la vie théâtrale à Québec. Avec sa troupe *Nuages en pantalon*, il a, entre autres, créé *Satie, agaçerie en tête de bois*, *Lucy*, *Si tu veux être mon amie* et *L'Ombre de l'escargot*. Il a récemment signé les mises en scène de *L'École des femmes*, au Théâtre de la Bordée et de *Charbonneau et le Chef*, au Théâtre du Trident. «J'ai envie d'absolu au théâtre, je cherche une sorte de pureté, de beauté», dira-t-il pour débiter l'entretien qui suit.



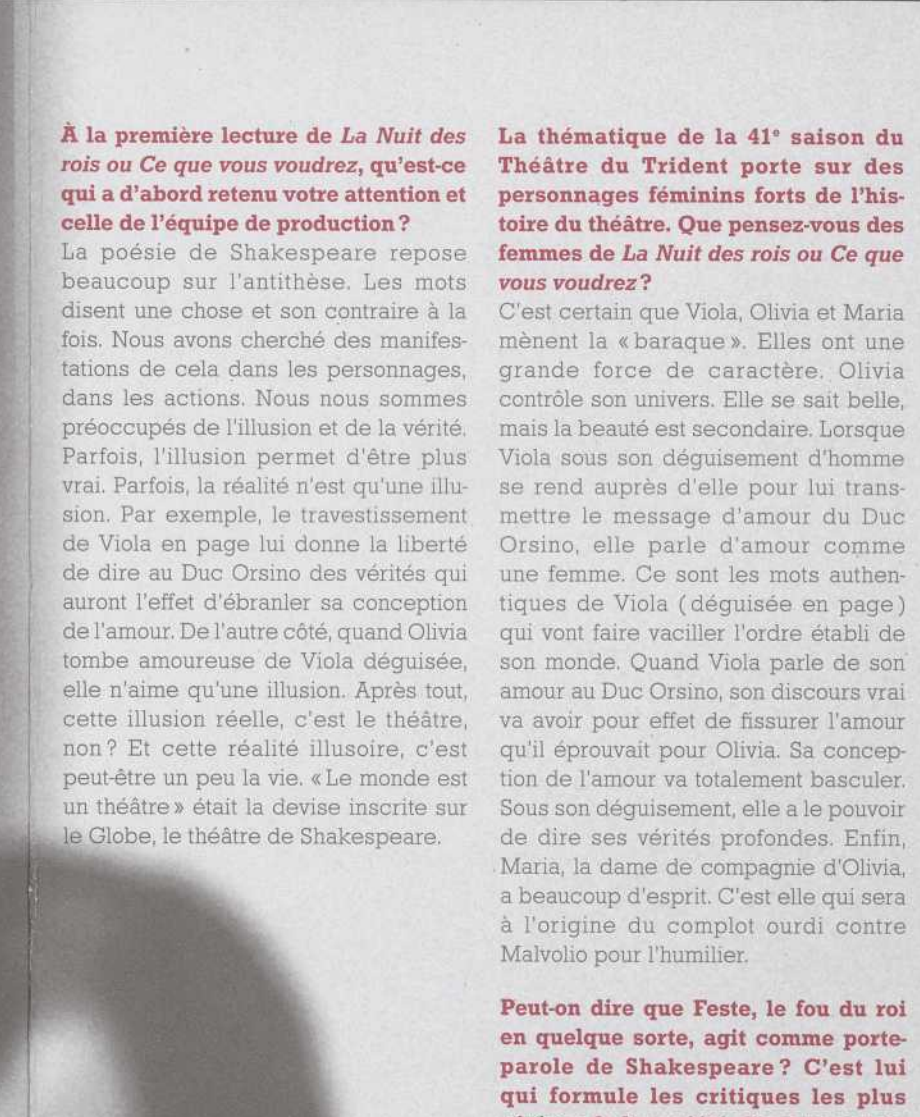
MOT DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

C'est la nuit. Nous sommes tous ensemble devant la mer. Une mer sans ressac, calme. Au-dessus de nous, un ciel clair, sans Lune, étale un nombre incalculable d'étoiles qui donne le vertige. Nous sommes happés par le mystère et la profondeur de l'univers. Notre regard se pose sur la surface miroitante de la mer et nous y découvrons la voûte étoilée qui s'y reflète. Nous sommes fascinés par cette eau qui nous renvoie le reflet de tout un monde céleste. Comme si l'inaccessible était à portée de main. Nous commençons à discuter, à voix basse pour ne pas troubler le moment magique, des étoiles que nous découvrons en réflexion et de leur position dans l'eau. À force d'échanges entre nous, nous réalisons peu à peu que

nous avons tous une vision légèrement différente de l'emplacement des étoiles. Même si nous contemplons l'image du même ciel, nous le voyons tous d'un point de vue unique.

Shakespeare est ce miroir qui reflète la vie. Son œuvre, entourée de mystère, nous amène à la découverte d'un regard nouveau chaque fois. Dans l'ambiguïté qu'il cultive, il nous laisse choisir notre point de vue. C'est un privilège de partager cette nuit des rois avec vous. Regardons-la tous les uns à côté des autres. Ensemble, mais d'un point de vue un tout petit peu différent.

JEAN-PHILIPPE JOUBERT
Jean-Philippe Joubert compte parmi les animateurs les plus dynamiques de la vie théâtrale à Québec. Avec sa troupe *Nuages en pantalon*, il a, entre autres, créé *Satie, agaçerie en tête de bois*, *Lucy*, *Si tu veux être mon amie* et *L'Ombre de l'escargot*. Il a récemment signé les mises en scène de *L'École des femmes*, au Théâtre de la Bordée et de *Charbonneau et le Chef*, au Théâtre du Trident. «J'ai envie d'absolu au théâtre, je cherche une sorte de pureté, de beauté», dira-t-il pour débiter l'entretien qui suit.



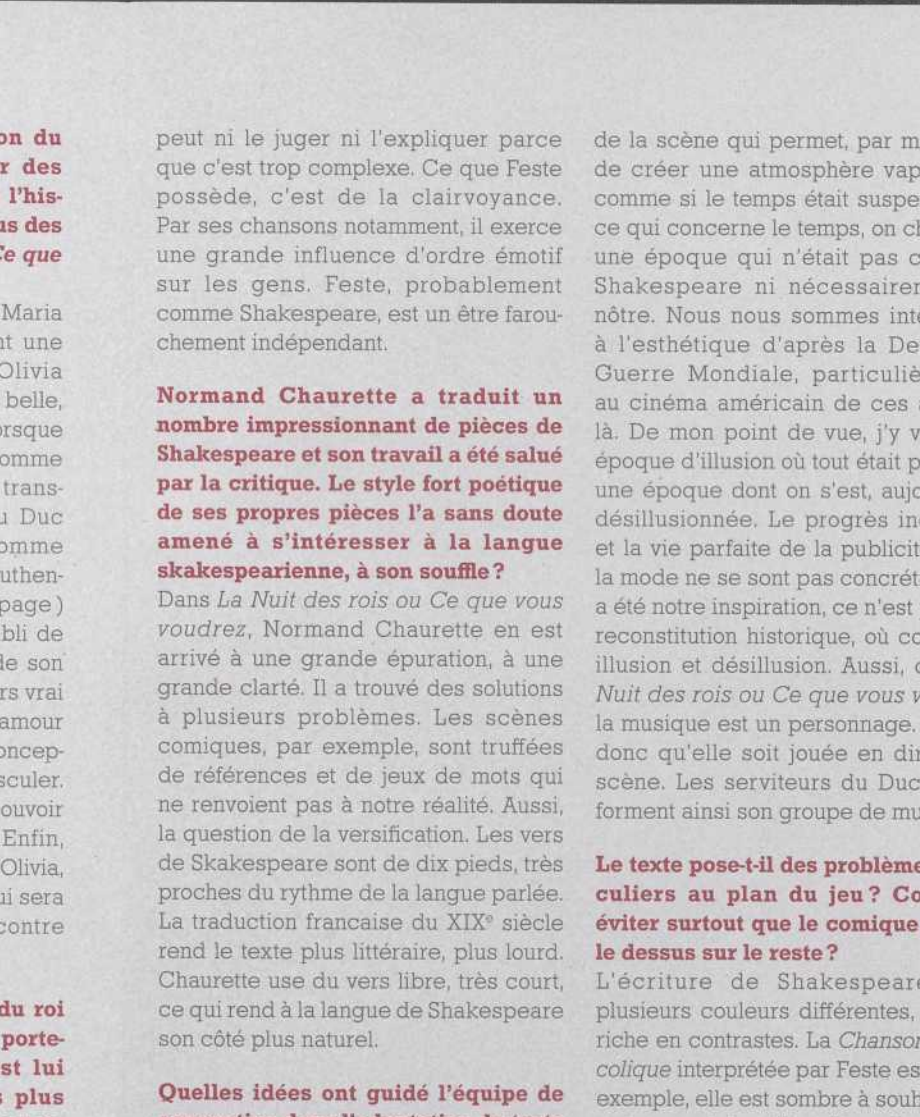
MOT DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

C'est la nuit. Nous sommes tous ensemble devant la mer. Une mer sans ressac, calme. Au-dessus de nous, un ciel clair, sans Lune, étale un nombre incalculable d'étoiles qui donne le vertige. Nous sommes happés par le mystère et la profondeur de l'univers. Notre regard se pose sur la surface miroitante de la mer et nous y découvrons la voûte étoilée qui s'y reflète. Nous sommes fascinés par cette eau qui nous renvoie le reflet de tout un monde céleste. Comme si l'inaccessible était à portée de main. Nous commençons à discuter, à voix basse pour ne pas troubler le moment magique, des étoiles que nous découvrons en réflexion et de leur position dans l'eau. À force d'échanges entre nous, nous réalisons peu à peu que

nous avons tous une vision légèrement différente de l'emplacement des étoiles. Même si nous contemplons l'image du même ciel, nous le voyons tous d'un point de vue unique.

Shakespeare est ce miroir qui reflète la vie. Son œuvre, entourée de mystère, nous amène à la découverte d'un regard nouveau chaque fois. Dans l'ambiguïté qu'il cultive, il nous laisse choisir notre point de vue. C'est un privilège de partager cette nuit des rois avec vous. Regardons-la tous les uns à côté des autres. Ensemble, mais d'un point de vue un tout petit peu différent.

JEAN-PHILIPPE JOUBERT
Jean-Philippe Joubert compte parmi les animateurs les plus dynamiques de la vie théâtrale à Québec. Avec sa troupe *Nuages en pantalon*, il a, entre autres, créé *Satie, agaçerie en tête de bois*, *Lucy*, *Si tu veux être mon amie* et *L'Ombre de l'escargot*. Il a récemment signé les mises en scène de *L'École des femmes*, au Théâtre de la Bordée et de *Charbonneau et le Chef*, au Théâtre du Trident. «J'ai envie d'absolu au théâtre, je cherche une sorte de pureté, de beauté», dira-t-il pour débiter l'entretien qui suit.



MOT DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

C'est la nuit. Nous sommes tous ensemble devant la mer. Une mer sans ressac, calme. Au-dessus de nous, un ciel clair, sans Lune, étale un nombre incalculable d'étoiles qui donne le vertige. Nous sommes happés par le mystère et la profondeur de l'univers. Notre regard se pose sur la surface miroitante de la mer et nous y découvrons la voûte étoilée qui s'y reflète. Nous sommes fascinés par cette eau qui nous renvoie le reflet de tout un monde céleste. Comme si l'inaccessible était à portée de main. Nous commençons à discuter, à voix basse pour ne pas troubler le moment magique, des étoiles que nous découvrons en réflexion et de leur position dans l'eau. À force d'échanges entre nous, nous réalisons peu à peu que

nous avons tous une vision légèrement différente de l'emplacement des étoiles. Même si nous contemplons l'image du même ciel, nous le voyons tous d'un point de vue unique.

Shakespeare est ce miroir qui reflète la vie. Son œuvre, entourée de mystère, nous amène à la découverte d'un regard nouveau chaque fois. Dans l'ambiguïté qu'il cultive, il nous laisse choisir notre point de vue. C'est un privilège de partager cette nuit des rois avec vous. Regardons-la tous les uns à côté des autres. Ensemble, mais d'un point de vue un tout petit peu différent.

JEAN-PHILIPPE JOUBERT
Jean-Philippe Joubert compte parmi les animateurs les plus dynamiques de la vie théâtrale à Québec. Avec sa troupe *Nuages en pantalon*, il a, entre autres, créé *Satie, agaçerie en tête de bois*, *Lucy*, *Si tu veux être mon amie* et *L'Ombre de l'escargot*. Il a récemment signé les mises en scène de *L'École des femmes*, au Théâtre de la Bordée et de *Charbonneau et le Chef*, au Théâtre du Trident. «J'ai envie d'absolu au théâtre, je cherche une sorte de pureté, de beauté», dira-t-il pour débiter l'entretien qui suit.

À la première lecture de *La Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez*, qu'est-ce qui a d'abord retenu votre attention et celle de l'équipe de production? La poésie de Shakespeare repose beaucoup sur l'antithèse. Les mots disent une chose et son contraire à la fois. Nous avons cherché des manifestations de cela dans les personnages, dans les actions. Nous nous sommes préoccupés de l'illusion et de la vérité. Parfois, l'illusion permet d'être plus vrai. Parfois, la réalité n'est qu'une illusion. Par exemple, le travestissement de Viola en page lui donne la liberté de dire au Duc Orsino des vérités qui auront l'effet d'ébranler sa conception de l'amour. De l'autre côté, quand Olivia tombe amoureuse de Viola déguisée, elle n'aime qu'une illusion. Après tout, cette illusion réelle, c'est le théâtre, non? Et cette réalité illusoire, c'est peut-être un peu la vie. «Le monde est un théâtre» était la devise inscrite sur le Globe, le théâtre de Shakespeare.

La thématique de la 41^e saison du Théâtre du Trident porte sur des personnages féminins forts de l'histoire du théâtre. Que pensez-vous des femmes de *La Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez*? C'est certain que Viola, Olivia et Maria mènent la «baraque». Elles ont une grande force de caractère. Olivia contrôle son univers. Elle se sait belle, mais la beauté est secondaire. Lorsque Viola sous son déguisement d'homme se rend auprès d'elle pour lui transmettre le message d'amour du Duc Orsino, elle parle d'amour comme une femme. Ce sont les mots authentiques de Viola (déguisée en page) qui vont faire vaciller l'ordre établi de son monde. Quand Viola parle de son amour au Duc Orsino, son discours vrai va avoir pour effet de fissurer l'amour qu'il éprouvait pour Olivia. Sa conception de l'amour va totalement basculer. Sous son déguisement, elle a le pouvoir de dire ses vérités profondes. Enfin, Maria, la dame de compagnie d'Olivia, a beaucoup d'esprit. C'est elle qui sera à l'origine du complot ourdi contre Malvolio pour l'humilier.

Peut-on dire que Feste, le fou du roi en quelque sorte, agit comme porte-parole de Shakespeare? C'est lui qui formule les critiques les plus sévères de la société. C'est un artiste qui, dans ses chansons, exprime de grandes vérités. Sous ses apparences de «fou», il apparaît comme le personnage le plus lucide? Je ne voudrais pas établir un lien aussi direct entre les deux. Feste s'est retiré du monde pour en devenir un fin observateur. C'est vrai, comme Shakespeare, il aime cultiver l'ambiguïté. Comme lui, il ne porte pas de jugement moral sur le monde. Il ne

peut ni le juger ni l'expliquer parce que c'est trop complexe. Ce que Feste possède, c'est de la clairvoyance. Par ses chansons notamment, il exerce une grande influence d'ordre émotif sur les gens. Feste, probablement comme Shakespeare, est un être farouchement indépendant.

Normand Charette a traduit un nombre impressionnant de pièces de Shakespeare et son travail a été salué par la critique. Le style fort poétique de ses propres pièces l'a sans doute amené à s'intéresser à la langue shakespearienne, à son souffle? Dans *La Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez*, Normand Charette en est arrivé à une grande épuraison, à une grande clarté. Il a trouvé des solutions à plusieurs problèmes. Les scènes comiques, par exemple, sont truffées de références et de jeux de mots qui ne renvoient pas à notre réalité. Aussi, la question de la versification. Les vers de Shakespeare sont de dix pieds, très proches du rythme de la langue parlée. La traduction française du XIX^e siècle rend le texte plus littéraire, plus lourd. Charette use du vers libre, très court, ce qui rend à la langue de Shakespeare son côté plus naturel.

Quelles idées ont guidé l'équipe de conception dans l'adaptation du texte à la scène? D'une manière générale, notre désir était que la mise en scène offre de la magie, de la féerie, une ambiance scintillante. Au plan scénographique, nous voulions que l'espace suggère deux univers. L'idée nous est venue d'un espace où les miroirs seraient présents. De la sorte, chaque personnage aurait son double qui le suit. Au plafond, beaucoup d'ampoules contrôlées par un flux vidéo. Pas plus. Une grande épuraison

peut ni le juger ni l'expliquer parce que c'est trop complexe. Ce que Feste possède, c'est de la clairvoyance. Par ses chansons notamment, il exerce une grande influence d'ordre émotif sur les gens. Feste, probablement comme Shakespeare, est un être farouchement indépendant.

Normand Charette a traduit un nombre impressionnant de pièces de Shakespeare et son travail a été salué par la critique. Le style fort poétique de ses propres pièces l'a sans doute amené à s'intéresser à la langue shakespearienne, à son souffle? Dans *La Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez*, Normand Charette en est arrivé à une grande épuraison, à une grande clarté. Il a trouvé des solutions à plusieurs problèmes. Les scènes comiques, par exemple, sont truffées de références et de jeux de mots qui ne renvoient pas à notre réalité. Aussi, la question de la versification. Les vers de Shakespeare sont de dix pieds, très proches du rythme de la langue parlée. La traduction française du XIX^e siècle rend le texte plus littéraire, plus lourd. Charette use du vers libre, très court, ce qui rend à la langue de Shakespeare son côté plus naturel.

Peut-on dire que Feste, le fou du roi en quelque sorte, agit comme porte-parole de Shakespeare? C'est lui qui formule les critiques les plus sévères de la société. C'est un artiste qui, dans ses chansons, exprime de grandes vérités. Sous ses apparences de «fou», il apparaît comme le personnage le plus lucide? Je ne voudrais pas établir un lien aussi direct entre les deux. Feste s'est retiré du monde pour en devenir un fin observateur. C'est vrai, comme Shakespeare, il aime cultiver l'ambiguïté. Comme lui, il ne porte pas de jugement moral sur le monde. Il ne

peut ni le juger ni l'expliquer parce que c'est trop complexe. Ce que Feste possède, c'est de la clairvoyance. Par ses chansons notamment, il exerce une grande influence d'ordre émotif sur les gens. Feste, probablement comme Shakespeare, est un être farouchement indépendant.

Normand Charette a traduit un nombre impressionnant de pièces de Shakespeare et son travail a été salué par la critique. Le style fort poétique de ses propres pièces l'a sans doute amené à s'intéresser à la langue shakespearienne, à son souffle? Dans *La Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez*, Normand Charette en est arrivé à une grande épuraison, à une grande clarté. Il a trouvé des solutions à plusieurs problèmes. Les scènes comiques, par exemple, sont truffées de références et de jeux de mots qui ne renvoient pas à notre réalité. Aussi, la question de la versification. Les vers de Shakespeare sont de dix pieds, très proches du rythme de la langue parlée. La traduction française du XIX^e siècle rend le texte plus littéraire, plus lourd. Charette use du vers libre, très court, ce qui rend à la langue de Shakespeare son côté plus naturel.

Quelles idées ont guidé l'équipe de conception dans l'adaptation du texte à la scène? D'une manière générale, notre désir était que la mise en scène offre de la magie, de la féerie, une ambiance scintillante. Au plan scénographique, nous voulions que l'espace suggère deux univers. L'idée nous est venue d'un espace où les miroirs seraient présents. De la sorte, chaque personnage aurait son double qui le suit. Au plafond, beaucoup d'ampoules contrôlées par un flux vidéo. Pas plus. Une grande épuraison

Propos recueillis par Denys Lelièvre

QUI ÉTAIT WILLIAM SHAKESPEARE?
Le nom apparaît dans le registre de Stratford, sur la page du 26 avril 1564 «*Guglielmus filius Johannes Shakespeare*». Cependant, nous sommes en droit de questionner la paternité dramaturgique de Shakespeare. En effet, l'expérience nous apprend que les grands hommes et les grandes femmes de lettres ont tous eu accès à une éducation supérieure, alors que l'auteur aurait vraisemblablement quitté l'école à l'âge de 12 ans! Comment Shakespeare peut-il décrire le monde italien sans jamais y avoir mis les pieds et sans en comprendre la langue? Comment peut-il connaître aussi intimement les intrigues de la Cour royale anglaise sans y avoir été initié? Quelle qu'en soit les rumeurs planant sur la paternité des œuvres, d'aucune façon la qualité de celles-ci n'est remise en doute...et ce même 500 ans après sa mort.

de la scène qui permet, par moments, de créer une atmosphère vaporeuse, comme si le temps était suspendu. En ce qui concerne le temps, on cherchait une époque qui n'était pas celle de Shakespeare ni nécessairement la nôtre. Nous nous sommes intéressés à l'esthétique d'après la Deuxième Guerre Mondiale, particulièrement au cinéma américain de ces années-là. De mon point de vue, j'y vois une époque d'illusion où tout était possible, une époque dont on s'est, aujourd'hui, désillusionnée. Le progrès industriel et la vie parfaite de la publicité ou de la mode ne se sont pas concrétisés. Ça a été notre inspiration, ce n'est pas une reconstitution historique, où cohabitait illusion et désillusion. Aussi, dans *La Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez*, la musique est un personnage. Il fallait donc qu'elle soit jouée en direct sur scène. Les serviteurs du Duc Orsino forment ainsi son groupe de musiciens.

Le texte pose-t-il des problèmes particuliers au plan du jeu? Comment éviter surtout que le comique prenne le dessus sur le reste? L'écriture de Shakespeare offre plusieurs couleurs différentes, elle est riche en contrastes. La *Chanson mélancolique* interprétée par Feste est un bon exemple, elle est sombre à souhait mais arrive en plein milieu d'une des scènes les plus bouffonnes. Dans la pièce, les personnages vivent tous des drames. La comédie est une soupape. Shakespeare est maître dans l'art d'opérer des glissements très rapides de ton. Il faut faire sentir cette différence entre les scènes, reproduire ce rythme.

Propos recueillis par Denys Lelièvre



Hydro-Québec et le Trident,
partenaires pour mettre en lumière
le théâtre à Québec.

